



ÉCOLES DE COMMERCE

Classes préparatoires

Quand réussir passe aussi par le bien-être

Pédagogie. Plus humaines et bienveillantes, les prépas se réinventent.

PAR NICOLAS GUARINOS

Élève en classe préparatoire au lycée privé Sainte-Geneviève, à Versailles, Jules Bedrossian a fourni pendant deux ans une quarantaine d'heures de travail personnel tout en assistant à plus d'une trentaine d'heures de cours hebdomadaires. Une expérience intense et passée loin de sa famille, avec pour objectif d'intégrer la meilleure école de management. « J'étais entouré de personnes brillantes, prêtes à fournir un travail acharné pour obtenir les premières places aux concours », se souvient-il.

Certes, Jules ne s'est pas beaucoup amusé. Pourtant, il n'a nullement gardé de cette période un souvenir douloureux, mais, au contraire, celui d'un véritable « épanouissement intellectuel » et d'un fort « esprit de camaraderie ». « Oui, j'ai beaucoup travaillé ! C'était exigeant sur le plan scolaire ! Mais j'ai aussi énormément mûri », raconte celui qui a depuis été admis à HEC. « On apprend à surmonter des épreuves collectivement. Ce n'était pas moi contre tous les autres, mais moi avec les autres. » Et lorsque les doutes l'assaillaient, ça ne durait jamais très longtemps. « Dans ces moments-là, on pouvait toujours compter sur l'équipe pédagogique. »

Le récit de Jules tranche avec les idées reçues sur les classes



Relaxation. Chaque semaine, le lycée Saint-Louis, à Paris (6^e), propose des séances gratuites de sophrologie à ses élèves de prépa.

préparatoires : celles de machines à broyer les étudiants, où les professeurs enfonceraient à coups de remarques assassines les élèves en difficulté, et où régnerait un climat de compétition. Telle était la réalité dans les années 1980, du moins dans les établissements les plus élitistes de Paris et des grandes villes de province. « On se souciait alors moins du bien-être des élèves », reconnaît Joël Bianco, proviseur du prestigieux lycée Louis-le-Grand, à Paris, et président de l'Association des proviseurs de lycées à classes préparatoires aux grandes écoles.

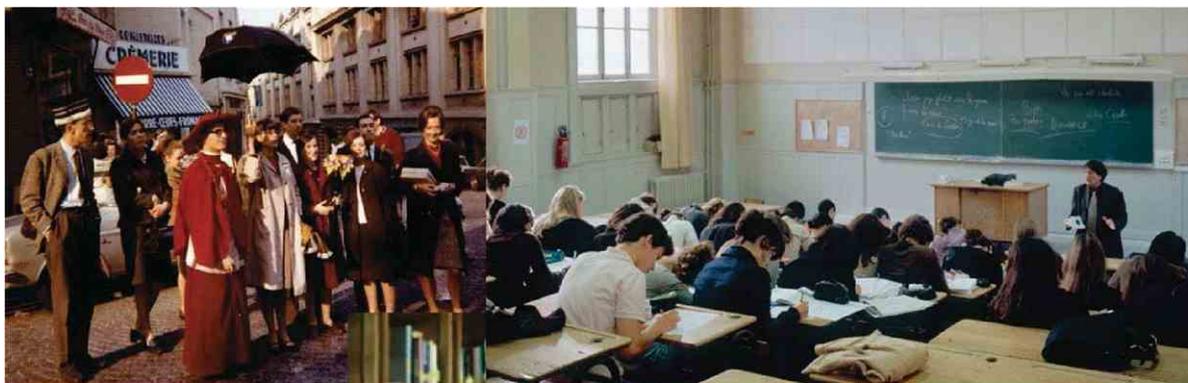
Cette culture doloriste était contre-productive. Les sciences de l'éducation ont démontré que la confiance en soi joue un rôle clé dans l'apprentissage et la réussite scolaire. « Pour réussir, un élève



doit être convaincu de ses capacités à progresser », explique Grégoire Borst, professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation. Si l'étudiant est laissé seul face à son échec, il lui sera difficile de retrouver foi en ses capacités. Or celle-ci est mise à rude épreuve en prépa, souvent dès les premières semaines. Certains élèves, considérés comme les meilleurs de leur classe au lycée, reçoivent alors des notes inférieures à 10 sur 20. Confrontés à l'échec pour la ●●

ALEXANDRA BONNEFOY/REA POUR « LE POINT » (X2)





Bizutage. Cérémonie de baptême des classes préparatoires du lycée Henri-IV, à Paris, en 1965. Une tradition révolue.

... première fois de leur parcours scolaire, ils perdent confiance en eux, se démobilisent, et leurs notes chutent.

Retour d'information. Les équipes pédagogiques l'ont bien compris. «Lorsqu'un élève se voit attribuer une mauvaise note, on l'encourage à persévérer, on l'aide à comprendre ses erreurs», raconte Damien Coirier, préfet des études à Sainte-Geneviève. C'est le fameux retour d'information, sur lequel insistent beaucoup les sciences de l'éducation. «Le cerveau apprend en procédant par ajustements successifs», explique Grégoire Borst. Il émet une hypothèse, puis détecte un écart entre cette hypothèse et la réalité. Cet écart conduit à une correction, suivie d'une nouvelle hypothèse. » Puisque l'erreur fait partie intégrante du processus d'apprentissage, elle ne doit pas être stigmatisée. L'important étant que, le jour du concours, l'élève n'en commette plus aucune. «Tous ont deux années pour y arriver», poursuit Damien Coirier. Il faut laisser chacun avancer à sa vitesse. » Pas question de les laisser se comparer entre camarades de classe avant les concours. Dans cet établissement, il n'y a pas de classements internes en cours d'année. «Ils sont trop anxiogènes pour les étudiants», justifie la proviseure, Isabelle Malbet.



Même chose à Janson-de-Sailly, également parmi les meilleurs établissements de France.

Cette prise de conscience de la part des enseignants et des proviseurs va au-delà de la simple bienveillance. «C'est une véritable révolution pédagogique», se félicite Alain Joyeux. Toutes les prépas se sont organisées pour garantir le bien-être de leurs étudiants», assure le président de l'Association des professeurs des classes préparatoires

Souffrance. Image extraite de *Le Plus Bel Âge* (1995). Dans ce film de Didier Haudepin, une étudiante en prépa enquête sur le suicide d'une élève en période de bizutage.

« Ils ont deux ans pour y arriver. Il faut laisser chacun avancer à sa vitesse. »

Damien Coirier, lycée Sainte-Geneviève (Versailles)

économiques et commerciales. S'il est difficile d'affirmer que cela concerne bien tous les établissements, un certain nombre d'entre eux – dont beaucoup parmi les plus élitistes – font leur aggrava-

Rigueur. Cours de philosophie en classe prépa HEC au lycée Chaptal, à Paris, en 2007.

mento. La tendance aurait commencé il y a une dizaine d'années, de façon concomitante avec la baisse des effectifs d'étudiants en prépa économique et commerciale, qui ont chuté de presque 7 % entre 2013 et 2023 selon les données statistiques du ministère de l'Éducation nationale. En cause: la réputation des classes préparatoires, souvent perçues comme trop dures par les élèves, et la concurrence des bachelors, ces programmes en trois ans proposés dès le postbac par la plupart des écoles de commerce et permettant de postuler à un master dans ces mêmes écoles. Les prépas se devaient de faire peau neuve pour enrayer l'hémorragie.

Ce changement est devenu encore plus urgent après les suicides de deux étudiants en deux ans, l'un en 2018 à Janson-de-Sailly, à Paris, l'autre en 2019 au lycée Hoche, à Versailles, deux établissements réputés exigeants. Si aucun lien n'a été établi avec le travail demandé à ces élèves ni avec l'ambiance en classe, ces drames ont secoué cet univers très interconnecté. Puis est arrivé le Covid, qui a eu des répercussions sur la santé mentale des jeunes. «Les étudiants d'aujourd'hui sont plus fragiles, on y fait attention», constate Mireille Basso, proviseure du lycée Saint-Louis, à Paris.

THE HOLBARN ARCHIVE / BRIDGEMAN IMAGES - BLOODY MARY PRODUCTIONS / CANAL + / DR - MYR MURATET / DIVERGENCE



Depuis trois ans, le lycée Saint-Louis propose ainsi chaque semaine, à ses frais, entre 4 et 6 séances de sophrologie avec une professionnelle de l'hôpital psychiatrique Sainte-Anne. « Les élèves sont vraiment demandeurs. Ils sont une vingtaine à chaque séance », détaille Mireille Basso. Depuis un

« Les étudiants d'aujourd'hui sont plus fragiles, on y fait attention. » Mireille Basso, lycée Saint-Louis (Paris)

an, ils ont aussi accès à une psychomotricienne, elle aussi de Sainte-Anne. Il n'est pas rare qu'un étudiant fasse part du stress intense que lui occasionne la perspective d'une khôlle ou d'un devoir surveillé, sans parler des concours. « J'ai également fait former l'infirmière et les conseillers principaux

d'éducation (CPE) aux techniques d'optimisation du potentiel », explique la proviseure. Des méthodes utilisées dans l'armée, qui consistent à inviter la personne anxieuse à s'imaginer le moment redouté, à anticiper les facteurs qui pourraient la faire échouer et les moyens d'y remédier.

Méthodes de travail. Dans les écoles de commerce, les responsables pédagogiques constatent le changement. « Les étudiants passés par une prépa restent des élèves travailleurs et consciencieux », explique Manuelle Malot, la directrice du NewGen Talent Centre, un observatoire du comportement des jeunes actifs créé par l'Edhec. Ils ont également un plus grand sens du collectif qu'il y a une dizaine d'années. Que ce soit à l'école pour les travaux de groupe, ou dans l'entreprise, ils ont envie de réussir ensemble. »

Si se sentir bien est nécessaire pour réussir, cette condition n'est pas suffisante. Encore faut-il appliquer les bonnes méthodes de

travail, sous peine d'être noyé sous la quantité d'informations à assimiler très vite. C'est plus facile quand on sait comment fonctionne son cerveau. « Les élèves se contentent encore trop souvent d'une simple lecture du cours ou d'écouter en classe », observe Grégoire Borst. Ils pensent que cela suffit pour se jeter tête baissée dans un exercice de mathématiques ou une dissertation de géopolitique. Mais c'est prématuré : ils ne maîtrisent pas suffisamment le cours car ils n'ont pas fourni l'effort intellectuel nécessaire pour assimiler les nouvelles notions. » Reformuler oralement, mettre en lien avec les notions des cours précédents, s'inventer des questions de compréhension sont autant de manières d'engager davantage le cerveau et donc d'apprendre plus vite. « Les enseignants devraient davantage insister sur ces pratiques », souligne Grégoire Borst. Reste à les former. Et pas seulement les professeurs de classes préparatoires : « C'est en réalité dès l'école primaire qu'il faudrait initier les élèves à ces pratiques. » ●